

« La communauté achevée formée de plusieurs villages est une cité dès lors qu'elle a atteint le niveau de l'autarcie pour ainsi dire complète ; s'étant donc constituée pour permettre de vivre, elle permet, une fois qu'elle existe, de mener une vie heureuse. Voilà pourquoi toute cité est naturelle : c'est parce que les communautés antérieures, dont elle procède, le sont aussi. Car elle est leur fin, et la nature est fin : ce que chaque chose, en effet, est une fois que sa genèse est complètement achevée, c'est cela que nous disons être la nature de la chose. [...] Il est manifeste, à partir de cela, que la cité fait partie des choses naturelles, et que l'homme est par nature un animal politique. [...] Il n'y a en effet qu'une chose qui soit propre aux hommes par rapport aux autres animaux : le fait qu'ils aient la perception du bien, du mal, du juste, de l'injuste et des autres notions de ce genre. Or avoir de telles notions en commun c'est ce qui fait une famille et une cité. »

(Aristote, *Politiques*, I,2, 1252b28-1253a20)

1. Quel est le thème du texte ?

.....

2. Définissez le terme de « communauté ».

.....

3. Donnez une définition de la nature selon Aristote.

.....

4. En quoi consiste la fin de toutes choses, d'après l'auteur ?

.....

5. Qu'est-ce qui justifie la qualification de l'homme comme « animal politique » ?

.....

6. Aristote précise que l'usage de la voix est partagé par les animaux.

Qu'est-ce qui, dans le langage, est spécifique aux êtres humains ?

.....

7. Quel rapport établit le texte entre famille, village, cité ?

.....

8. Donnez une autre notion du genre « bien », « mal », « juste », « injuste ».

.....

9. Quelle est la principale thèse du texte ?

.....

10. Cette thèse vous paraît-elle toujours d'actualité ?

.....